

31
1867

Quatrième Année. — N° 50.

PRIX DU NUMÉRO : 15 CENTIMES.

Dimanche 3 février 1867.

ABONNEMENTS

LYON

Un an. 7 fr.
Six mois. 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an. 9 fr.
Six mois. 5 »

ÉTRANGER

SELON LES DROITS DE POSTE

Les abonnements sont reçus à partir du 1^{er} de chaque mois : ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gerant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

La bouche parle de l'abondance du cœur, c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur ; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

Bonne foi.

Sagesse.

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups : soyez donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16)

Charité.

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la charité, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(I. Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

AVIS

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par la Vérité n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

Bureaux à Lyon, rue de la Charité, 48.

AVIS AUX ABONNÉS

L'échéance du 22 février, époque à laquelle notre journal entrera dans sa cinquième année d'existence, étant la plus importante de toutes, nous prions nos souscripteurs de vouloir bien nous faire parvenir le montant de leur réabonnement à partir de cette semaine. Le mode le plus simple consiste à nous adresser un mandat-poste, le talon qui reste entre les mains de l'expéditeur lui tenant lieu de quittance.

Nos travaux actuels et très-pressants d'imprimerie ont porté un certain trouble dans la régularité des expéditions de *La Vérité*. Mais il va être pris des mesures immédiates et radicales pour faire cesser un semblable état de choses.

E. EDoux.

LE SPIRITISME DANS SA RAISON D'ÊTRE ET DANS SES RÉSULTATS

(PREMIER ARTICLE.)

Au bout de ces quatre années, nous allons faire un résumé général de nos travaux, de la raison d'être et des résultats du Spiritisme.

Voyons d'abord l'état actuel de l'humanité au double point de vue qui n'en fait qu'un, de la philosophie et de la religion.

La scolastique s'était perdue dans le syllogisme d'une part, de l'autre dans une foi autoritaire, dont les éléments lui étaient imposés *à priori*. Saint Thomas, malgré son talent, son génie même, avait été impuissant dans ses *sommes* à trouver la certitude scientifique.

Descartes parut, il eut le grand tort de partir du doute méthodique, au lieu de l'hypothèse certaine de l'Être et du Fait. Il ne sortit du doute que pour se réfugier dans une certitude tout à fait subjective, l'évidence du moi qui ne peut douter de sa pensée et partant de son existence. Il rabaisa donc le fait psychologique de la pensée et la notion impérative de l'être, à ne tirer sa certitude tout à fait objective et éternelle, que de l'affirmation de l'esprit humain. Cette faute capitale et grave de ce grand homme a été cause de toutes les hésitations, les

erreurs et les déviations de la philosophie moderne, condamnée à tourner dans le cercle de Popilius tant qu'elle n'aurait pas reconnu sa bévue et changé de méthode. Kant, en effet, se dit : si la certitude ne vient que du moi, qu'est-ce qui nous assure que les catégories de l'entendement, que toutes les notions, même les plus générales, ne soient pas seulement constitutives de l'esprit humain, et aient leurs représentations dans la réalité ? Tout est donc subjectif, et l'objectif est totalement indémontrable. Fichte érige le moi en *absolu*, et l'on se souvient de cette mémorable leçon où ce professeur prononça ces étranges et audacieuses paroles : « *Maintenant je vais créer Dieu !* » Hegel développa le principe suivant : « *L'esprit de l'homme est le facteur de l'absolu.* » Voilà donc l'humanité qui rétrograde jusqu'au sophiste Protagoras si bien combattu par Socrate et par Platon ; il voulait, on le sait, que *l'homme fût la mesure de toutes choses*. Les disciples d'Hegel arrivèrent à se dire : « *Dieu, c'est l'humanité.* » Un autre, plus hardi, eut le cynisme d'aller plus loin et de conclure : « *Chaque homme est à lui-même son Dieu !* » L'éclectisme de Cousin et de la philosophie universitaire, malgré ses tendances généreuses et spiritualistes, n'a pu conjurer cette funeste marche de l'esprit philosophique, parce qu'il est sans méthode, et qu'il ne se doute pas que c'est le cartésianisme qui portait tout cela dans ses flancs. Or, il est encore cartésien, ou du moins il n'en répudie pas assez les erreurs. Le positivisme matérialiste de Comte et de Littré, le criticisme de Taine, de Renan et de Michelet, et la doctrine de la morale indépendante, ont plus d'influence véritable, parce qu'ils savent où ils veulent aller, et que l'éclectisme l'ignore, ne s'en inquiète pas. Pour rompre avec le scepticisme et avec la subjectivité, il faut se réfugier hardiment dans l'absolu, et quel absolu ? L'Être se manifestant par le *Fait* ; et ces faits frappent incessamment l'esprit pour le solliciter et en être le point de départ, pour devenir ensuite éléments certains, assimilés selon leur modalité par l'instrument méthodique adéquat, expérience s'il s'agit d'un fait matériel, calcul pour le fait numérique, syllogisme pour le fait idéal. Ce n'est que par ce moyen que l'humanité sortira de la foi autoritaire, de l'évidence subjective, et se reposera enfin dans la certitude de l'Être absolu qui est Dieu, et des êtres contingents qui proviennent de lui. Cette rénovation au point de vue métaphysique a été préconisée par l'éminent de Strada auteur de *l'Ultimum organum* (Paris, Hachette, 2 v. 1866.) Mais il aurait fallu attendre longtemps encore pour que la trans-

formation pût s'opérer; et Dieu a voulu la hâter, nous verrons par quels moyens de sa providence et de son éducation humaine.

Voilà en ce qui touche la philosophie.

Examinons maintenant l'état religieux, et nous verrons que les résultats sont les mêmes.

Au moyen-âge c'est le démon qui a le rôle le plus important. Si quelqu'un s'avise de protester contre la fausse méthode autoritaire, c'est qu'il est inspiré de Satan. Donc hérésies, libre pensée, philosophie en dehors de l'église, tout cela est mis sur le compte du *grand calomnié* comme l'appelle Proudhon. Les hérétiques, bien qu'ils doivent être comptés comme les précurseurs de l'ère nouvelle par leurs protestations contre la théocratie, n'avaient pas une méthode supérieure à la méthode vulgaire. Ils combattaient *la lettre* interprétée par l'autorité, avec *la lettre* interprétée par eux; c'est à coup de bible et d'évangiles que toutes ces querelles se vident. Or, *la lettre*, fût-elle même divine, est un élément *à priori* qui ne peut fournir aucune certitude; d'ailleurs *la lettre* n'est, à le bien prendre, qu'un élément relatif, elle dépend du temps où elle a été formulée, et comme l'absolu lui-même, pour parler aux hommes, condescend à leur avancement progressif et doit se traduire dans la contingence, on voit que, même en supposant la continue inspiration des livres Saints, le syllogisme des sommes des pères de l'église et des philosophes chrétiens ne travaillait pas sur des éléments stables et permanents, mais se développant et se modifiant selon les âges; au lieu que le *fait*, ce criterium souverain du vrai, fournit toujours la manifestation de l'être adéquate au moment où il frappe l'esprit. Quoiqu'il en soit de leur erreur touchant la méthode, les hérétiques valaient mieux que les autoritaires par leurs réclamations incessantes en faveur du libre examen. Cependant les bûchers, les proscriptions, les massacres, les exterminations les ont accueillis. Nous avons prouvé (*Eglise nouvelle*, 14 articles), que l'église et la papauté s'étaient séparés en ce point des préceptes divins du christ et que son Esprit maintenant ne les dirigeait plus.

Pour admettre l'étrange rôle que l'on assignait au démon, il fallait passer par trois absurdités choquantes, et trois impossibilités absolues qui dénaturent l'ordre des choses et les qualités essentielles de l'être.

1° Comment Dieu aurait-il été à ce point fantaisiste et partial de créer d'emblée des Esprits purs et d'accorder à quelques uns de ses enfants des prérogatives et des privilèges immérités?

2° Comment aurait-il créé ceux des Esprits purs qui devaient se perdre éternellement et sans espoir de réhabilitation?

3° Comment enfin, ce Dieu aurait-il toléré l'intervention des démons pour séduire un grand nombre d'hommes? On conçoit, avons-nous déjà dit, que l'intervention des Esprits mauvais soit tolérée, s'ils peuvent venir à resipiscence, parceque leurs frottements avec les hommes et avec les Esprits supérieurs les améliorent et les changent progressivement. Mais Dieu ne pouvait pas permettre que des démons, éternellement dans le mal comme on les suppose, vinssent nous tenter et nous attirer dans l'abîme, il ne le pouvait pas, car il est bon; il ne le pouvait pas, car c'eût été sortir de l'excellence de sa nature.

Voltaire et les encyclopédistes eurent la mission providentielle de démolir le Dieu de la théologie scolastique et le Satan du moyen-âge. On sait avec quelle verve ils s'en sont acquittés; mais, comme

tous les démolisseurs, ils outrepassèrent le but. Ils ne se contentèrent pas de nier ces démons, mais tous les Esprits bons ou mauvais. Les prodiges du polythéisme ne furent plus dus qu'à la supercherie des prêtres, le merveilleux de tous les temps fut nié et expliqué par les intrigues de la caste sacerdotale, par l'ignorance et les préjugés du grand nombre, par la peur, l'imagination, l'hallucination. Quant à Dieu, ou il fut aussi nié et remplacé par la *nature* ou bien sa notion fut rapetissée à un vague déisme, c'est-à-dire que sa providence et son gouvernement d'ici-bas furent sapés. Les voltairiens de nos jours ont commis la même faute en ne distinguant pas entre le Dieu impossible et infâme de certaine théologie, et le Dieu du genre humain avec ses attributs essentiels. Ils ont pris pour devise *Guerre à Dieu!* Devise fort belle si elle s'applique au Dieu de mensonge et de création humaine; devise impie et blasphématoire si elle s'applique au Dieu de Vérité et d'Amour. Les partisans de la *morale indépendante* ont fait la même confusion. Ils devaient dire: La morale universelle ne dépend d'aucun culte, d'aucune secte religieuse, mais elle a son origine comme sa sanction dans la croyance à un législateur suprême.

Tout est donc bouleversé, dans l'ordre philosophique et religieux, l'absolu est nié ou tout au moins transporté à l'homme.

Deux règnes sont audacieusement supprimés, Dieu, les Esprits! il ne reste plus que l'homme impuissant et sans lien en face du néant qu'il s'est creusé.

Donc, il fallait pour la vie ultérieure de l'humanité qui ne peut briser ainsi avec la solidarité universelle, que ces deux règnes fussent rétablis.

Dieu, non la conception hybride et fausse du Dieu méchant, vindicatif, colère, l'humanité l'a rejetée avec raison, mais du Dieu créateur dans son amour, père de tous les hommes, leur juge miséricordieux et équitable jusque dans ses châtiments proportionnés au redressement des coupables, toujours possible par l'expiation et le repentir.

Les Esprits, moins la conception absurde des démons éternellement voués au mal;

Si l'humanité avait dû revenir à l'erreur légitimement expulsée du domaine théologique, mieux vaudrait encore l'athéisme et le doute, disent les penseurs les plus distingués, que le fanatisme et la superstition.

Voyons maintenant comment le Spiritisme, voulu de Dieu et dirigé par lui, a procédé à l'effet de restituer la vérité qui est la vie et la respiration du genre humain.

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro.)

RÉVÉLATIONS D'OUTRE-TOMBE

ÉTUDE SUR LES FLUIDES ET L'ORIGINE DE L'ÂME

(Médium, M^{me} DEÉANNE. --- Paris.)

Je vous ai donné un aperçu de nos études sur les fluides, je vais maintenant vous en donner l'ensemble et le développement, car tout est fluïdique.

Il y a dans la nature deux principes bien distincts l'un de l'autre: *le principe immatériel et le principe matériel.*

Il y a un jour union entre ces deux principes, mais non continuité.

Le principe matériel reste éternellement soumis au principe immatériel. Chacun deux a des lois différentes pour les régir.

La vie est semi-matérielle et purement instinctive en la matière; dans l'Esprit elle est purement spirituelle et intelligente.

Le principe matériel est soumis à l'épuration par les transformations successives de la matière.

Le principe immatériel est soumis à la perfection par le développement des facultés qui sont *dans lui*. Ils ont besoin mutuellement l'un de l'autre pour arriver à la perfection. Les lois de la matière sont contenues dans le fluide universel; le fluide universel se divise en trois grands principes :

Le fluide vital,

Le fluide pondérable,

Le fluide éthéré.

Le fluide vital contient : la vie, l'instinct, la reproduction.

Le fluide pondérable : la matière, la destruction, la décomposition.

Le fluide éthéré : l'attraction, la conservation, la force centrifuge.

Ces derniers se subdivisent eux-mêmes à l'infini.

La vie est l'élément indispensable des mondes.

La loi générale à laquelle ils sont soumis, est l'épuration.

L'instinct a des lois et des facultés spéciales qui lui sont imposées; il est le guide de la matière, comme l'intelligence est le guide de l'Esprit.

Les lois de l'instinct sont : la répulsion, les exigences, la sensation. Ses facultés sont : le sentiment de la vie, la prévoyance et la volonté indéterminée et inconsciente.

Dans l'animalité les facultés sont simples; dans l'Esprit elles sont multiples.

La reproduction est le multiplicateur de la vie, elle est l'agent mystérieux qui forme la chaîne des êtres et des mondes.

La matière renferme en elle la force centripète qui est répartie à tous les règnes.

La destruction est le sommeil factice des molécules pour préparer leur transformation.

La décomposition est le réveil des molécules et leur dégagement de la matière.

L'attraction est le fluide magnétique qui aide à la gravitation de la matière.

La conservation est l'équilibre des fluides primitifs dématérialisés.

La force centrifuge est la quintessence des éléments épurés.

Toutes ces lois sont inhérentes à la matière, et ne peuvent jamais se confondre avec celles de l'Esprit qui sont purement spirituelles.

L'Esprit à ses mondes comme la matière a les siens.

L'Esprit, combinaison divine du créateur, flamme immatérielle, être mystérieux dont Dieu seul possède le secret, est individualisé à sa naissance dans les parties réunies et épurées du fluide universel.

Les lois auxquelles est soumis l'Esprit, sont la perfection comme loi générale, la fraternité, le travail, le libre arbitre, l'amour, la solidarité.

Ses facultés sont : l'intelligence, la conscience, la raison, la volonté, la pensée, la réflexion, la mémoire, l'imagination, la puissance, le discernement, la prudence, le jugement, la sagesse, la prière, la foi, l'espérance, la charité, l'abnégation, le dévouement, l'humilité, la bienveillance, la justice, la douceur, la soumission, la résignation, en un mot, toutes les facultés mères de toutes les vertus.

Ses facultés sont autant de fluides spirituels contenus dans l'Esprit et qui se subdivisent eux-mêmes à l'infini pour conduire l'Esprit à la perfection. Ses aspirations sont : le bien, le beau, le vrai.

Il y a dualisme entre ces deux principes jusqu'à ce que le principe matériel soit arrivé à l'épuration absolue.

Arrivé à cet apogée, il y a union entre ces deux principes, comme il y a union du corps avec l'âme, mais non métamorphose ni transmutation. Toutes les passions sont contenues dans la matière, c'est pourquoi il faut l'épurer.

Le principe immatériel est, et reste éternellement distinct

du principe matériel, comme l'Esprit est, et reste éternellement distinct de Dieu. Un travail aussi parfait que possible ne sera jamais l'ouvrier qui l'a fait. Toutes les vertus sont contenues dans l'Esprit, c'est pourquoi il est soumis aux lois du travail pour développer ses facultés et arriver à la perfection.

(La suite au prochain numéro.)

UNE SCÈNE DU JUGEMENT PAR LA PIERRE BRANLANTE. — MAJESTÉ
DU CULTE DRUIDIQUE (1).

(Suite et fin. — Voir le dernier numéro.)

« Trois privilèges de la condition de l'homme : l'équilibre du mal et du bien, et de là la faculté de comparer; la liberté dans le choix, et de là le jugement et la préférence; le développement de la force morale, par suite du jugement et de la préférence. Ces trois choses sont nécessaires pour accomplir quoi que ce soit.

« *L'homme dans le cercle d'Abred*. Trois causes de la nécessité de ce cercle : le développement de la substance matérielle de tout être animé, le développement de la connaissance de toute chose, puis le développement de la force morale pour surmonter tout contraire et pour se délivrer du mal. Sans cette transition de chaque état de vie, il ne saurait y avoir d'accomplissement pour aucun être.

« En Abred, c'est-à-dire dans l'état d'humanité, il y a aussi trois choses à obtenir : la science, l'amour, la puissance au plus haut degré possible de développement sans la mort (c'est-à-dire avant que la mort survienne). Cela ne peut être obtenu que dans l'état d'humanité, par le privilège de la liberté et par le choix. Ces trois choses sont appelées les trois victoires.

« Trois alternatives offertes à l'homme : *Abred* ou *Gwynfyd*, nécessité ou liberté, mal ou bien : le tout en équilibre. Et l'homme peut à volonté s'attacher à l'une ou à l'autre de ces alternatives.

« Dans *Gwynfyd* ou le ciel, absence de besoin, de mal et de mort. Trois choses seront rendues là à l'homme : le génie primitif (*l'awen*), l'amour primitif, la mémoire primitive; car sans cela il ne saurait y avoir de félicité.

« Trois choses dont la connaissance amènera l'anéantissement de tout mal et de la mort, et la victoire de l'homme sur eux : connaissance des êtres quant à la nature propre, connaissance de leur cause, connaissance de leur mode d'action. Et cette connaissance sera obtenue dans *Gwynfyd*.

« Trois plénitudes du bonheur dans *Gwynfyd* : participer de toute qualité avec une perfection principale, posséder toute espèce de génie avec un génie prééminent, embrasser tous les êtres dans un même amour avec un amour en première ligne, savoir l'amour de Dieu. Et c'est en cela que consiste la plénitude du ciel ou de *Gwynfyd*.

« Telles sont quelques-unes de nos principales *triades*, dit le druide. O hommes ici rassemblés, conservez la mémoire de ces vérités et mettez-les en pratique ! Faites tous vos efforts pour parvenir après votre mort dans le séjour heureux du *Gwynfyd*, afin de n'avoir pas à essuyer pour des milliers d'années encore les tourments de l'Annouth et du Ceugant et les dures épreuves de l'Abred, comme cela sans doute est réservé aux deux coupables ici amenés et sur le sort desquels la pierre probatique va se prononcer tout à l'heure. »

Cela dit, le druide prêchant rentra au milieu de ses frères et les bardes entonnèrent un nouveau chant.

Lorsqu'ils eurent cessé, l'archidruide fit apporter sur l'autel

(1) L'article qu'on va lire n'est pas un pur objet d'imagination, résultat de suppositions arbitraires. Il résulte de nos études sur le druidisme. Ce que nous y racontons est conforme aux usages et institutions de cet antique culte. Le manque d'espace nous empêche de citer les autorités.

une brebis noire et l'immola. Puis, recueillant le sang dans un vase, il l'éleva vers le ciel en signe d'oblation, et tandis que le peuple fléchissait le genou il monta lentement les degrés du dolmen. Arrivé sur l'imposante table de pierre, il se recueille et contemple quelques instants en silence la voûte étoilée qui plane au-dessus de la clairière. Il salue les plus brillantes étoiles qui illuminent cette voûte, soit le resplendissant Jupiter, le radieux Arcturus, la Voie lactée avec la mystérieuse Croix du Cygne, soit le sombre Mars à la couleur de sang, soit le gigantesque Orion, l'œil fameux du Taureau avec les touchantes Pléiades. Puis, cette contemplation faite, il s'écria d'une voix émue :

« O Esus ! ô tout-puissant Esus ! créateur et conservateur de toutes choses, toi dont nos pères nous ont enseigné l'existence, la bonté infinie et les merveilles, toi qui as semé dans l'immensité de l'espace ces astres radieux qui proclament ta gloire et ta grandeur, nous t'invoquons ! Daigne jeter sur nous tes paternels regards ? Fais descendre en nous la lumière et la justice, dont nous avons plus que jamais besoin en ce jour solennel ! Permits aux génies, aux Esprits célestes qui te sont subordonnés, d'être nos auxiliaires pour les actes de la suprême magistrature que nous allons exercer.

« Et toi, Theut-tat, divinité protectrice de notre nation, nous t'invoquons aussi. Sois-nous propice, car nous sommes tes enfants et il s'agit aujourd'hui de cette Gaule, ta fille, que tu as toujours tant aimée. Ne permets point que les artifices affreux de nos ennemis, se mettant dans la balance de notre destinée, fassent succomber les héros de la Gaule chevelue sous d'autres armes que celles de l'intrépide Mars. Aide-nous à confondre les traîtres ! à déjouer leurs infernales trames, ou bien à justifier l'innocence. Et vous, Esprits protecteurs de notre canton, génies de ces lieux sacrés, gardiens de ce sanctuaire et des eaux de la fontaine qui y coulent, nous vous conjurons ! Unissez vos forces, parlez aux cœurs des coupables pour qu'ils avouent leurs crimes, ou bien que par vous la sainte pierre du sort ici présente nous fasse connaître la sentence qui doit leur donner la mort ou la vie. Au nom de l'éternel et insondable Esus, du puissant Theut-tat, Esprits et génies élémentaires chers à nos cœurs, objets de nos croyances, vous qui avez le pouvoir d'agir sur la matière par l'ordre de l'Éternel, exaucez-nous ! Que tout à l'heure, quand le brillant Belenus va s'élever sur l'horizon, réchauffant la terre de ses feux bienfaisants, la magique pierre s'agite sur son pivot, si, comme nous le croyons, il y a ici des criminels à confondre. »

A peine l'archidruide a-t-il prononcé ces paroles au milieu du plus profond silence et descendu lentement les degrés du dolmen, que des cris affreux et désespérés se font entendre. « Grâce ! grâce ! » s'écrie une voix de femme. « O Seigneur tout-puissant ! je suis coupable. Juge sévère, immolez-moi, je ne l'ai que trop mérité, mais que ma pauvre patrie soit sauvée ! » Ces cris émanent de la femme criminelle que l'on tient garrottée à l'entrée du sanctuaire et qu'un rayon de foi a replacée en face de sa conscience. Tous les regards de la vaste assemblée se portent de son côté. L'archidruide s'avance vers elle muni de la main de justice, et lui dit d'une voix grave : « Femme criminelle, opprobre de notre canton, puisque ta conscience t'a poussée à faire l'aveu de ton crime, tu trouveras miséricorde devant le terrible Esus. Peut-être adoucira-t-il les longues peines de ton expiation. Mais toi, infâme transfuge qui fus son séducteur, parle, dis-nous quels sont tes complices. Fais-nous connaître les mystères de tes machinations tortueuses. — Je n'ai pas de complices, » répondit impassiblement cet homme dont l'âme sèche et flétrie avait secoué le joug de toute croyance, « je suis innocent. J'attends avec confiance que la pierre du sort se prononce sur les faits que vous m'imputez... »

Cet homme qui ne croyait ni à Dieu, ni aux génies, ni aux miracles, était persuadé que l'oracle demeurerait muet et que la pierre, par son immobilité, lui rendrait l'honneur et la liberté. « Je ne suis pas coupable ! répéta-t-il, j'en atteste les

dieux... » Mais, ô prodige ! ô justice éternelle et infaillible de la puissance divine ! à peine cet homme avait-il prononcé ce dernier blasphème, à peine l'archidruide s'était-il tourné vers la pierre probatique, l'adjuvant de prononcer sa sentence, que soudain, à la lueur d'un premier rayon de soleil qui illumina toute l'enceinte, la magique pierre s'inclina sur elle-même. Elle le fit lentement, par trois fois, en tournant sur son soc et en marquant de coups retentissants chacune de ses oscillations.

Toute l'assemblée, à cet aspect, de tomber à genoux en remerciant le ciel ; les uns de toucher la terre de leurs fronts en signe d'adoration plus grande ; et pendant plusieurs instants il s'établit un silence profond, résultant comme d'une extase collective de ces hommes heureux de trouver une foi plus grande avec une patrie vengée. Sur un signe du druide, les gardes du cortège saisirent les criminels. La femme fut réservée au châtiment d'une réclusion perpétuelle. Quant à l'homme maudit qui avait blasphémé Dieu dans son crime, il fut jeté à l'instant même dans le mannequin d'osier, figure du terrible Theut-tat. Le bûcher que surmontait ce mannequin fut allumé, et le misérable exhala dans les flammes son âme maudite. Les cendres du bûcher furent jetées au vent. Tous les assistants, hommes, femmes, enfants, guerriers, bardes et eubages, druides et druidesses, regagnèrent leurs foyers en louant l'Éternel et en bénissant sa justice, attendant que la grande fête du solstice d'été, qui devait bientôt venir, les réunît au même lieu.

Quelles scènes, quels usages, quelles doctrines ! Vous en fûtes autrefois le théâtre, ô belle France mon pays ! O Gaulois nos pères, jamais il n'exista sur la terre un culte plus grandiose que le vôtre ! Il renaîtra un jour, espérons-le, agrandi, épuré, vivifié par la sainte flamme des doctrines que Jésus nous révéla.

(Revue spiritualiste. — Z. J. PIÉRART.)

FAITS DIVERS

On vient de découvrir près du moulin de la Folie, territoire de Volnay, un *dolmen* druidique. C'est un gigantesque monolithe de 5 mètres de hauteur, de 3 de largeur, posé sur quatre pierres debout. Il forme une cavité, sous le sol de laquelle on a trouvé un couteau en os, une épée, des ossements et un bracelet. Ce monument est probablement, dans son espèce, le plus remarquable qui existe dans nos contrées. Le lieu où se trouve cet autel, qui fut rougi du sang des victimes humaines, se nomme la *Brûlée*, nom qui rappelle la forêt détruite qui servait de sanctuaire aux druides. Les historiens anciens rapportent que l'on fut obligé de *Brûler* les forêts druidiques pour faire cesser le culte sanguinaire des Gaulois.

Cette découverte, annoncée par l'*Union bourguignonne*, nous remet en mémoire l'opinion que nous avons entendue émettre à un archéologue émérite. Selon lui, le massif de montagnes qui s'étend entre Volnay et Nolay, et qui est parsemé de nombreux *tumuli* nommés *murjets* par les habitants, serait une mine profonde et encore inexploitée de trouvailles archéologiques.

Il nous a été donné de voir, chez un propriétaire de Santenay, de magnifiques objets d'art gallo-romains (bijoux et bronzes) provenant de cette source. (Salut Public.)

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.